



Organisation
mondiale de la Santé

75⁺

LA SANTÉ
POUR TOUS

OMS BURUNDI NEWS

Mai 2023



Editorial

Dr Xavier CRESPIN

Représentant de l'OMS au BURUNDI

Chers lecteurs, chers partenaires !

Après plusieurs années de vie sans polio, le Burundi enregistre à nouveau des cas. Depuis le 17 mars 2023, le pays est déclaré en épidémie de poliomyélite par la Ministre de la santé publique et de la lutte contre le sida. Cette déclaration intervient à la suite de la confirmation de trois cas de poliovirus dans le pays par le réseau mondial des laboratoires de la poliomyélite. C'était le 13 mars 2023 : Un cas chez un enfant de quatre ans de la zone Gatumba dans le district sanitaire d'Isale dans la province de Bujumbura qui n'avait reçu aucune dose de vaccination contre la poliomyélite, et deux contacts du même cas. Depuis lors et à l'heure où parait ce bulletin, 18 cas ont été notifiés dans le pays. Face donc à cette situation épidémique les autorités burundaises, avec le soutien des partenaires de l'initiative mondiale pour l'éradication de la poliomyélite, sont préparées activement pour riposter contre cette maladie à travers d'intenses activités dont la campagne de vaccination prévue du 10 au 13 juin 2023, pour le premier tour, placée sous le Haut Patronage de la Première Dame du Burundi, Son Excellence Angéline NDAYISHIMIYE, à qui nous témoignons nos sincères reconnaissances pour son engagement à la cause de la santé et du bien-être des populations. Ce numéro de votre bulletin qui retrace les activités phares du mois de mai revient sur quelques activités majeures de la préparation de la riposte contre la poliomyélite.

Ce mois de mai a été également marqué par quelques dates importantes de la préservation de la santé et du bien-être des populations. Il s'agit de la journée mondiale de l'hygiène des mains et celle sans tabac célébrées respectivement les 05 et 31 mai de chaque. Les articles consacrés à ces problèmes majeurs de santé publique sont contenus dans cette édition de OMS BURUNDI NEWS.

Nous ne saurions vous en souhaiter bonne lecture sans rappeler à toute la population burundaise de faire vacciner massivement les enfants de 0 à 7 ans contre la poliomyélite lors des trois passages de la campagne de vaccination.

Mobilisons-nous tous contre la polio, faisons vacciner nos enfants de 0 à 7 ans pour leur donner la chance de grandir en bonne santé.



AUDIENCES DE MR. LE REPRÉSENTANT

Dr. Xavier CRESPIN et Mme Hawa Wagué échangent sur le renforcement du système de santé burundais.

Le 04 mai 2023, le Représentant de l'OMS au Burundi, Dr. Xavier CRESPIN rendu une visite de courtoisie et de prise de contact à la Représentante de la Banque mondiale au Burundi, Mme Hawa Wagué. Ce fut l'occasion pour les deux personnalités de passer en revue les différents axes communs de coopération pour le renforcement du système de santé au Burundi.

Dr Xavier CRESPIN et Mme Hawa Wagué ont exploré les perspectives pour une collaboration renforcée en vue de l'atteinte de la Couverture sanitaire universelle (CSU) à travers l'amélioration des soins de santé primaires, la transformation numérique de la Gouvernance et l'approche One Health.



Dr Xavier Crespín et Mme Hawa Wagué.

Signature d'accord de subvention entre l'OMS et Médecins sans vacances

Dans son approche de collaborer avec des structures non étatiques pour mieux appuyer le pays à atteindre la couverture sanitaire universelle, l'OMS a signé, le 15 mai 2023, un accord de subvention avec l'organisation non gouvernementale (ONG) Médecins sans vacances. Cet accord porte sur le financement du projet d'intégration de la prise en charge des plaies ulcéreuses dans cinq districts du pays. Le Représentant de l'OMS, Dr. Xavier CRESPIN s'est réjoui de la collaboration entre les deux institutions et a encouragé MSV à poursuivre son appui aux populations vulnérables du Burundi pour un accès à des soins de santé de qualité.



Dr Xavier Crespín et Dr Kash Marcellin, Manager Régional de Médecins sans vacances, Afrique de l'Est.



Riposte contre la poliomyélite : les superviseurs et partenaires briefés pour la réussite de la campagne de vaccination

Les 24 et 25 mai 2023, le King's Conference Center a servi de cadre pour la formation de tous les acteurs devant intervenir dans la riposte contre la poliomyélite au Burundi. L'objectif premier de cette formation est d'organiser une campagne de vaccination de qualité pour interrompre la transmission du poliovirus en 120 jours. Initiée par le Ministère de la santé publique et de la lutte contre le sida (MSPLS) via le Programme élargi de vaccination (PEV) avec l'appui technique et financier des partenaires de l'initiative mondiale d'éradication de la polio, l'activité a permis de donner aux participants des orientations nécessaires sur la conduite des activités de riposte contre la poliomyélite.

Pendant les deux jours de travaux, les acteurs de la riposte ont échangé sur, entre autres, comment mettre en place une coordination solide et efficace pour la gestion de la réponse à l'épidémie, augmenter l'immunité collective des enfants de 0 à 7 ans au polio virus de type 2 à travers trois passages de campagne nationale de vaccination de qualité de juin, Juillet et Août 2023, améliorer la sensibilité du système de surveillance des paralysies flasques aiguës (PFA), étendre le réseau de surveillance environnementale et renforcer la vaccination de routine. Notons que depuis le 17 mars 2023 le Burundi est déclaré en épidémie de poliomyélite avec déjà 18 cas de notifiés. Cette campagne de vaccination dont le premier tour a lieu du 9 au 12 juin ambitionne d'atteindre 95% des enfants de 0 à 7 ans.



De gauche à droite, Dr Hilaire Ninteretse (OMS), le Secrétaire Permanent au MSPLS, Dr Olivier Nijimbere (Centre) et Dr Désiré Nolna (Expert Polio).



Vue partielle des participants.

Riposte contre la poliomyélite : des épidémiologistes reçoivent des directives



Vue partielle des participants.

Dans le cadre de la préparation de la riposte de la poliomyélite qui sévit dans le pays, une séance d'orientation s'est tenue le 15 mai 2023, dans la grande salle de réunion de l'Organisation mondiale de la santé. Initiée à l'intention de huit épidémiologistes engagés par l'OMS et conduite par l'Expert polio, Dr. Désiré NOLNA, cette séance a permis de donner des directives aux épidémiologistes pour la réussite de leurs interventions sur le terrain. Le Représentant de l'OMS, Dr. Xavier CRESPIE, a exhorté les épidémiologistes à faire preuve d'abnégation et de prudence sur leur lieu de déploiement pour la réussite de la campagne de vaccination en vue d'une riposte efficace contre l'épidémie de polio en cours dans le pays.



Point sur la riposte contre la poliomyélite

Depuis l'annonce, le 17 mars 2023, de la ministre de la santé et de la lutte contre le sida déclarant le pays en épidémie de poliomyélite, l'OMS et les autres partenaires de l'initiative mondiale pour l'éradication de la poliomyélite appuient le pays pour la réalisation de plusieurs activités de la riposte afin d'arrêter la transmission du virus et éviter aux enfants la paralysie définitive découlant de cette pathologie.

Au nombre de ces activités préparatoires de la campagne de vaccination de qualité dont le premier passage est prévu du 10 au 13 juin 2023 nous pouvons mentionner :

- La tenue, les 24 et 25 mai 2023 à Bujumbura, d'ateliers nationaux d'orientation, de micro-planification et de briefing de 220 acteurs dont des superviseurs, consultants et staffs de l'OMS et de l'UNICEF dans le cadre de la campagne de vaccination ;
- La session de briefing du staff de l'OMS (près d'une cinquantaine) déployé sur le terrain du 05 au 13 juin pour la supervision de la campagne de vaccination ;
- L'organisation d'ateliers de micro-planification et de formation en cascade de la campagne de vaccination au niveau opérationnel ;



- La production du bulletin hebdomadaire d'information sur la riposte Polio ;
- La tenue régulière de la réunion hebdomadaire des chefs d'agences de l'IMEP (OMS, UNICEF et ROTARY) élargies à l'USAID ;
- La préparation de la campagne de mobilisation sociale et de communication pour la vaccination ;
- La préparation des activités de vaccination Supplémentaires (AVS) à tous les niveaux.

Validation du Plan stratégique national de réadaptation

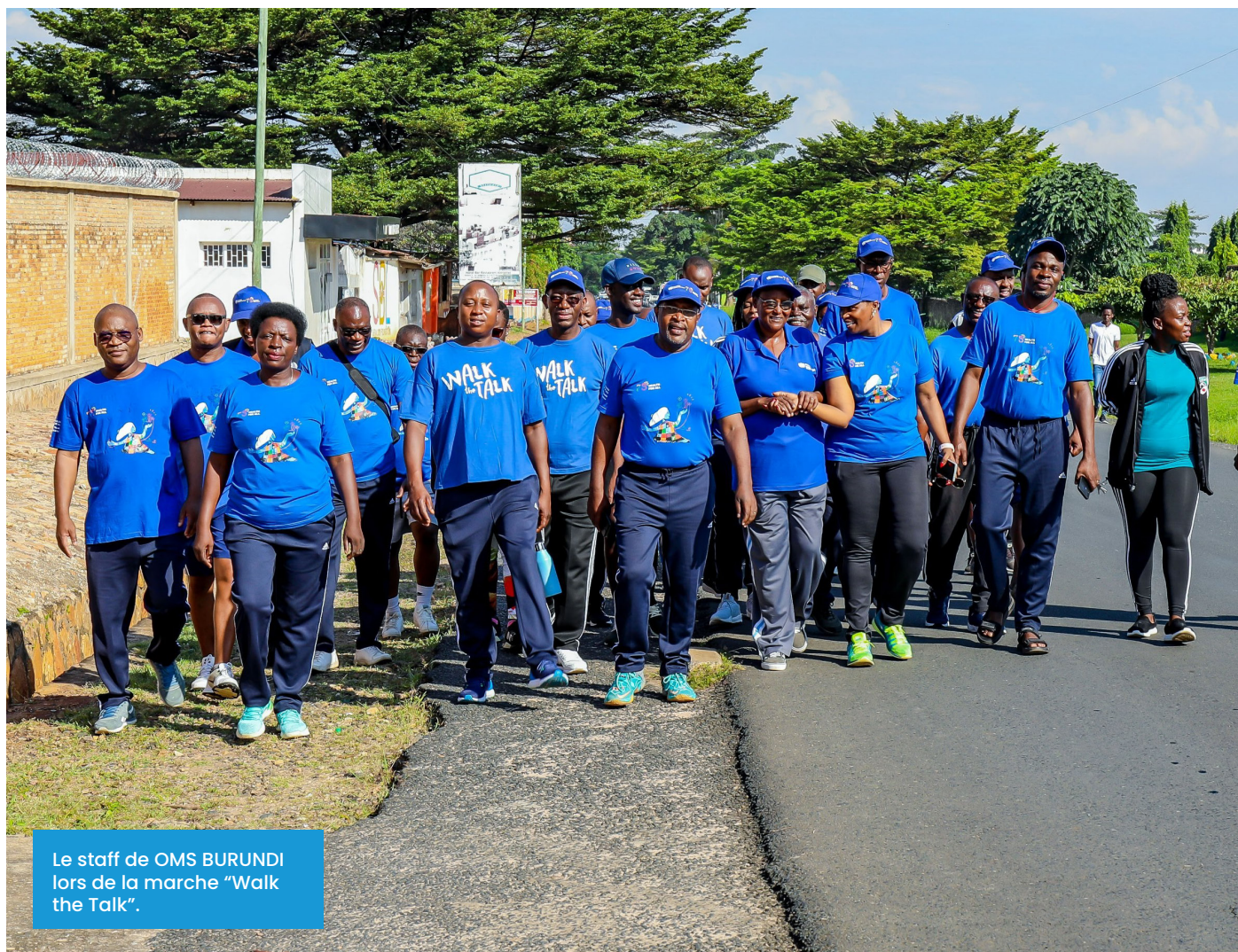
Le Burundi bientôt doté d'un nouveau plan stratégique de réadaptation 2023-2027. L'atelier de validation dudit plan s'est tenu du 23 au 25 mai à Gitega sur l'initiative du Ministère de la santé publique et de la lutte contre le Sida (MSPLS), en collaboration avec le Conseil pour l'éducation et le développement (COPED) et l'Association pour la promotion de l'éducation et de la formation à l'étranger (APEFE) avec l'appui technique et financier de l'OMS. L'organisation de cet atelier de validation qui s'inscrit dans le cadre du programme d'appui au développement de la médecine physique et réadaptation a pour but de valider le plan qui, une fois adopté par le MSPLS constituera la boussole pour tous les acteurs nationaux et internationaux de la réadaptation et permettra de mobiliser pour le Burundi un maximum d'intervenants dans la mise en œuvre des activités prévues dans l'exécution de ce plan stratégique national.



Photo de famille des participants.



Walk the talk: une marche sportive pour promouvoir la santé et le bien-être



Le staff de OMS BURUNDI lors de la marche "Walk the Talk".

Le 21 mai 2023, le personnel de l'OMS BURUNDI a « joint la parole aux actes pour relever le défi de la santé ». C'est à travers une marche sportive organisée à l'occasion de la 76ème Assemblée Mondiale de l'OMS qui s'est tenue du 21 au 31 mai 2023 à Genève. Par le biais de cette marche « #WalkTheTalk », l'organisation mondiale de la santé veut attirer l'attention sur la santé et le bien-être des populations et contribuer à la concrétisation des Objectifs de Développement Durable. L'Organisation mondiale de la Santé, qui a célébré les 75 ans de son existence cette année sous le thème « santé pour tous », s'engage à assurer le bien-être de tous et est guidée par la science, dirigeant et soutenant les efforts mondiaux visant à donner à tous, partout dans le monde, une chance égale de vivre en sécurité et en bonne santé.

L'Assemblée mondiale de la Santé est le principal organe de décision de l'institution et est composée de 194 États Membres. Chaque année, les représentants de tous les États Membres se réunissent pour convenir des priorités et des politiques de l'Organisation. Lors de ces assises, les délégués ont décidé des objectifs et des stratégies de santé qui guideront leurs efforts nationaux de santé publique et les travaux du Secrétariat de l'OMS pour promouvoir une meilleure santé et un meilleur bien-être pour tous dans le monde entier. Cette Assemblée de la Santé a servi également de forum pour rendre compte de la mise en œuvre dans tous les domaines de travail afin d'identifier les réalisations et de décider des stratégies pour combler les lacunes.



Le tabac est un poison dont on peut se débarrasser à force de volonté et de discipline personnelles



Bujumbura, 7h06mn ce 25 mai 2023. A peine monté dans le taxi que le chauffeur Edouard Ndiokubwayo me présente ses excuses pour l'odeur de la fumée de cigarette qui y fuse.

« Je suis désolé pour le désagrément que pourrait vous causer cette odeur. Je viens juste de fumer une clope », s'en presse-t-il de me dire un tantinet gêné. Agé de 48 ans, Edouard fume depuis près de 30 ans. « Je sais que ce n'est pas bon pour la santé de fumer. A maintes reprises j'ai tenté d'arrêter mais je n'y arrive pas. Pourtant la cigarette ne me fait aucun bien. Au contraire! », se plaint-il. A ma question de savoir combien de cigarettes fume-t-il par jour, mon chauffeur de taxi du jour répond : « je brûle jusqu'à 10 tiges par jour. C'est beaucoup et ça commence à affecter ma santé. Je tousse continuellement, je suis essoufflé au moindre effort et j'ai des courbatures à ne point en finir », confie Edouard. A travers ce témoignage, on se rend compte aisément que notre taximan de Bujumbura commence à ressentir les effets nuisibles de la cigarette sur son organisme. Car, comme le souligne

Dr. Thierry SIBOMANA, pneumologue à l'hôpital KIRA dans la capitale économique du Burundi, « la cigarette est un poison. La consommation du tabac constitue une des causes de mortalité évitables dans le monde et dans notre pays.

C'est un véritable problème de santé publique qu'il faut combattre avec engagement et la dernière rigueur », martèle Dr. SIBOMANA qui, regrettant l'absence sur le plan national de données épidémiologiques quant à la prévalence de la consommation du tabac au Burundi, vit au quotidien, de par ses patients les lourdes conséquences du tabac sur les plans sanitaire, social et économique. « Pour ce qui est de la santé, le tabagisme est à l'origine de multiples maladies que je peux classer en quatre catégories. En premier les cancers. Un cancer sur trois est dû au tabagisme. Le plus connu est le cancer du poumon (cancer broncho-pulmonaire), dont 90 % des cas sont liés au tabagisme actif. Mais d'autres cancers sont également causés par le tabac : cancers de la gorge, de la bouche, des lèvres, du pancréas, des reins, de la vessie, de l'utérus.



A côté de ces types de cancer, nous avons d'autres pathologies respiratoires comme la broncho-pneumopathie chronique obstructive qui oblige le patient à tousser de façon interminable et qui connaît un essoufflement permanent. En termes de maladies liées au tabagisme, il y a aussi l'asthme et les maladies cardiovasculaires.

Le tabac est à l'origine des cardiopathies ischémiques (infarctus du myocarde ou crise cardiaque), l'hypertension artérielle, l'artérite, les accidents vasculaires cérébraux, etc. Chez la femme enceinte qui fume, le tabac est source de malformations congénitales, de retard de croissance chez le bébé et peut entraîner des fausses couches pour ce qui est de la femme elle-même », détaille le pneumologue.

Dr. Thierry SIBOMANA estime que les effets de la consommation du tabac sont alarmants au Burundi, tant 4 sur 10 patients qu'il reçoit présentent des pathologies liées à la cigarette aussi bien chez les adultes souffrant de bronchite chronique, d'asthme, de maladies cardiaques, que chez les enfants manifestant des signes de diverses infections respiratoires récurrentes.

Pour faire face au fléau du tabagisme au Burundi, les autorités nationales ont mis en place plusieurs mécanismes. D'abord, le pays a ratifié la convention cadre le 22 novembre 2005, avec entrée en vigueur le 20 février 2006. Fort de cette ratification, des stratégies ont

été mises en œuvre pour freiner l'ampleur du tabagisme dans le pays, comme l'explique Dr. David NZIRUBUSA, Directeur adjoint technique du Programme national intégré de lutte contre les maladies chroniques non transmissibles (PILMCNT) au niveau du Ministère de la santé publique et de la lutte contre le Sida (MSPLS).

« Des ateliers de sensibilisation sur les méfaits du tabac auprès des décideurs politiques, administratifs religieux et sanitaires ont été menés ; le Gouvernement du Burundi a revu à la hausse les taxes passant de 83 % en 2011 à 200% en 2014 et a changé son système de taxation passant de la taxation ad valorem à la taxation spécifique à raison de 22 Fbu par tige. En 2018, il y a eu l'adoption de la loi anti-tabac qui a été incorporée dans le code de la santé Publique. A tout cela s'ajoutent la mise en œuvre du projet d'ordonnance réglementant la commercialisation et la consommation du tabac et des produits du tabac, sans oublier diverses autres activités de sensibilisation sur les méfaits de la consommation du tabac et de l'exposition à la fumée du tabac, auprès du grand public et de groupes cibles, tels que la communauté, les leaders politiques administratifs, religieux et sanitaires », informe Dr. David NZIRUBUSA.

Le Directeur adjoint technique du PILMCNT insiste aussi sur d'autres mesures prises par le MSPLS pour lutter contre le tabagisme au Burundi. Il s'agit notamment « d'instructions ministérielles relatives à l'exigence

Le tabagisme et l'exposition à la fumée secondaire pendant la grossesse augmentent le risque de :

- Malformations congénitales
- Naissances prématurées
- Mortalité
- Décès de nourrissons





75 LA SANTÉ
POUR TOUS

“

« Il n'est jamais tard d'arrêter de fumer. Il n'y a aucun seuil au-dessous duquel fumer n'est pas dangereux. Arrêter de fumer et d'enfumer les autres pour avoir une bonne santé, car la cigarette tue ».



”



Dr. Thierry SIBOMANA
Pneumologue
Kira Hospital, Bujumbura-Burundi

d'informations sanitaires sur les produits du tabac, l'interdiction de la vente des cigarettes aux enfants et dans certains lieux publics, l'interdiction de la publicité, la promotion et le parrainage par l'industrie de tabac et l'élaboration d'une stratégie nationale de lutte contre le tabagisme (en 2015) », renseigne Dr. NZIRUBUSA.

Autant d'actions qui sont exécutées non sans le soutien des partenaires au développement dont l'Organisation mondiale de la santé.

En effet, pour aider le Burundi à mettre sa population à l'abri des conséquences découlant de la consommation du tabac, l'OMS accompagne le pays à travers multiples appuis techniques et financiers, notamment dans la mise en place du registre de lutte contre le cancer, l'élaboration des directives relatives à la lutte contre la consommation du tabac, l'adoption de la loi cadre de lutte contre le tabagisme, la réalisation d'enquêtes dans la population pour apprécier l'ampleur de l'usage du tabac au sein de la couche juvénile.

Cependant malgré ces efforts du Gouvernement et des partenaires, le phénomène de tabagisme prend de l'ampleur dans le pays. Une situation que le pneumologue Thierry SIBOMANA, explique par le fait que la population n'est pas suffisamment édifiée sur

les méfaits du tabac. « Il y a un déficit en matière de sensibilisation de la population. Figurez-vous, quand j'explique à mes patients fumeurs les dangers auxquels ils sont exposés, ils sont étonnés parce qu'ils n'en savent pas grand-chose. Raison pour laquelle il faut accentuer les campagnes de sensibilisation à travers des séances renforcées d'information, d'éducation et de communication pour expliquer aux fumeurs et même aux non-fumeurs les dangers de la consommation du tabac, les pathologies qu'elle engendre et les conseiller sur les méthodes pharmacologiques et non pharmacologiques qui pourraient aider surtout les fumeurs à pratiquer le sevrage tabagique », indique le pneumologue. Ainsi, à l'occasion de l'édition 2023 de la Journée mondiale sans tabac, célébrée le 31 mai de chaque année, Dr. Thierry SIBOMANA lance un appel aux « accros » de la cigarette : « il n'est jamais tard d'arrêter de fumer. Il suffit seulement d'en avoir la volonté et faire preuve de discipline personnelle. Il n'y a aucun seuil au-dessous duquel fumer n'est pas dangereux.

Arrêter de fumer et d'enfumer les autres pour avoir une bonne santé, car la cigarette est un poison qui tue », insiste le spécialiste des maladies du poumon dont l'appel va peut-être aider le chauffeur de taxi Edouard à prendre la décision d'abandonner la cigarette.



Promouvoir les soins de santé primaires pour tendre vers la couverture sanitaire universelle en œuvrant à la bonne pratique de l'hygiène des mains au sein des communautés.



Mr Janvier Nahayo, technicien de promotion de la santé (TPS).

Vêtu de sa blouse de travail, Janvier NAHAYO, la quarantaine, s'est positionné devant l'entrée du Centre médical communautaire (CMC) de Buyenzi où il officie en qualité de technicien de promotion de la santé (TPS). Il oriente chaque patient (te) qui arrive en consultation vers le point de lavage des mains du centre de santé afin qu'il se lave les mains avant d'être reçu par l'agent de santé. « Nous veillons à ce que tout patient qui entre dans ce centre se lave d'abord les mains avant de passer à la salle de consultation. Mais nous sensibilisons aussi toute la population à se laver les mains à l'eau propre et au savon régulièrement pour prévenir les maladies des mains sales », confie le sieur Janvier pour expliquer son travail au sein du CMC de Buyenzi. « Cette activité qui s'est vue renforcée avec la pandémie de COVID19 est très importante au regard des cas de maladies comme le choléra, la diarrhée, la fièvre typhoïde, etc. que nous enregistrons dans la communauté, alors que

ces pathologies peuvent être évitées par une hygiène appropriée des mains », fait remarquer notre TPS. Cette précaution hygiénique est d'autant plus exigée surtout avec la menace des maladies hémorragiques comme Ebola et Marburg.

« La pratique régulière de l'hygiène des mains est essentielle pour prévenir les infections, réduire la propagation des maladies, protéger notre santé et celle des autres, et maintenir des environnements de soins de santé sûrs. C'est une mesure simple mais efficace pour maintenir une bonne hygiène et promouvoir la santé publique », souligne Dr. Brondon. N. VOULOFO, Directeur pays de l'ONG Global Peace Chain (GPC), un des acteurs non étatiques clés dans la promotion de l'hygiène des mains au Burundi. « Au Burundi, l'accès à l'eau et au savon peut être un défi dans certaines régions, en particulier dans les zones rurales. Cela peut avoir un impact sur la capacité des individus à pratiquer



Dr Crespin CRESPIN en campagne de Brondon VOUOFO de Global Peace Chain lors de la visite des points d'eau construits.

l'hygiène des mains de manière régulière et efficace. Dans de telles situations, l'utilisation de désinfectants pour les mains à base d'alcool peut être encouragée comme alternative lorsque l'eau et le savon ne sont pas disponibles... », estime le Directeur de GPC. L'hygiène effective des mains est d'autant plus cruciale que sa non-observance est source de plusieurs types d'infections. « Les risques sont essentiellement sanitaires, les mains constituent le carrefour de transmission des germes pathogènes : au niveau des communautés, la transmission est d'abord individuelle par auto inoculation continue des microorganismes en touchant ses yeux, son nez, sa bouche, sans souci d'hygiène. Elle est ensuite interhumaine suite aux habitudes sociales de salutation par le serrage des mains ou en touchant des objets qui lui sont proches sans le minimum d'hygiène de ses mains. Au niveau des établissements de santé, les prestataires de soins qui ignorent cette pratique deviennent de véritables réservoirs de microorganismes pathogènes déjà sensibilisés aux antibiotiques d'usage hospitalier. Le grand risque en milieu de soins est l'émergence

des infections associées aux soins et la résistance aux anti microbiens », détaille Dr. Angèle NIYONSABA du MSPLS. Pour Dr. Diane Senya NZEYIMANA, ces risques sont de véritables vecteurs de maladies graves et mortelles comme « le Choléra, la Dysenterie bacillaire, la salmonellose, la poliomyélite etc..., des maladies respiratoires manu portée comme la grippe, la covid-19 et les fièvres hémorragiques comme la maladie à virus Ebola (MVE) et la maladie à virus Marburg (MVM) etc. », dicit Dr. Diane N. responsable des risques d'infections à l'OMS BURUNDI.

Face au danger que constitue le manque de l'hygiène des mains et pour protéger la population contre les pathologies qui y sont liées, plusieurs actions sont entreprises par le Gouvernement du Burundi via le service de l'hygiène et sécurité en milieu de soins du MSPLS avec le soutien des partenaires au développement, notamment l'OMS.

Aux dires de Dr. Angèle NIYONSABA, « Pour l'hygiène, l'OMS appuie, dans le cadre du plan conjoint MSPLS-OMS, les interventions du MSPLS dans la mise en œuvre de l'approche « Prévention et Contrôle des Infections »



la gestion des déchets médicaux et la célébration de la journée mondiale de l'hygiène des mains le 5 Mai de chaque année », indique la cheffe service d'hygiène et de sécurité en milieu de santé dont les propos sont soutenus par Dr. Diane NZEYIMANA de l'OMS qui résume les appuis de l'OMS au Gouvernement burundais pour la promotion d'une bonne hygiène des mains en ces termes : « L'OMS accompagne le pays à travers l'amélioration de l'accès à l'eau potable et à l'assainissement, des travaux de recherche afin de mettre au point et de tester de nouvelles stratégies de promotion de la santé dans ce domaine ; l'élaboration de nouvelles interventions sanitaires, comme la vaccination contre les rota virus et la formation des agents de santé, notamment au niveau communautaire », renchérit Dr. Diane NZEYIMANA.

Toujours dans son élan d'aider le Burundi à atteindre la Couverture sanitaire universelle, l'OMS collabore avec des organisations non étatiques comme GPC pour le bien-être des populations. Ainsi avec l'appui technique et financier de l'OMS, GPC a pu « mener un Projet de construction de 10 points de lavage des mains dans les formations sanitaires couvertes par le projet résilience. L'objectif de cette intervention était de Contribuer à l'implémentation du Programme de prévention et de contrôle des infections dans les formations sanitaires. Cette activité a bénéficié aux populations des provinces de Bujumbura, Bujumbura Mairie, Kirundo, Muramvya, Rumonge. Toujours avec l'appui de l'OMS nous avons mis à la disposition des déplacés et des écoles de Gatumba, Kinyinya et Maramvya des points de lavage des mains et des latrines pour permettre à ces communautés de

vivre dans un environnement sain et salubre », a indiqué Dr. Brondon VOOUFO de GPC.

Cependant, au-delà de ces actions menées et au vu des menaces environnementales auxquelles font face les populations, il urge que d'autres initiatives soient prises pour faire de l'observance de l'hygiène des mains une réalité concrète au Burundi.

Pour le sieur Janvier NAHAYO, technicien de promotion de la santé : « il faudrait mettre l'accent sur la communication pour le changement de comportement afin de promouvoir la pratique de l'hygiène des mains. Ceci doit impliquer les décideurs politiques, les professionnels de santé, les organisations des sociétés civiles, les patients et la population générale. Il faudrait aussi que nous les TPS nous soyons renforcés en capacités et dotés d'équipements didactiques pour nous permettre de mener à bien nos activités de sensibilisation et de mobilisation des populations », plaide Janvier NAHAYO. Tandis que Dr. Brondon VOOUFO propose comme pistes de solutions « la formation des enseignants et l'intégration dans les programmes des modules sur l'hygiène des mains, le renforcement des infrastructures sanitaires, la surveillance épidémiologique, la collaboration avec les organisations de la société civile. Ces organisations peuvent jouer un rôle clé dans la diffusion d'informations, la formation et la mobilisation communautaire. En combinant ces différentes mesures, nous pouvons réussir à promouvoir une bonne hygiène des mains au Burundi et améliorer la santé et le bien-être des populations », espère le Directeur Pays de Global Peace Chain.

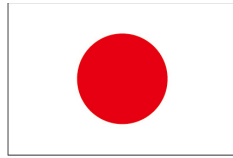


Les élèves de Gatumba bénéficiaires des points d'eau.

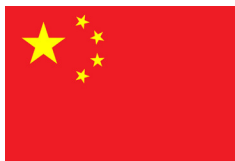


Partenaires

Un grand merci à nos partenaires et bailleurs dont les fonds permettent de répondre aux besoins du pays en matière de santé et du bien-être de la population. Ces appuis financiers constituent un soutien énorme aux différents efforts pour atteindre les Objectifs de Développement Durable (ODD) et surtout de la Couverture Sanitaire Universelle.



BILL & MELINDA GATES foundation



Directeur de Publication
Dr Xavier CRESPIEN, Représentant OMS BURUNDI

Abd Razack SAIZONOU - **Rédacteur en chef**
Grâce Ntahiraja - **Graphiste**
Dr Yao Kouadio Théodore - **Conseiller à la rédaction**

